

Le beau pétrin

Denise Desautels

Volume 23, Number 2 (134), March–April 1981

L'institution littéraire québécoise

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60265ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desautels, D. (1981). Le beau pétrin. *Liberté*, 23(2), 128–129.

Le beau pétrin

DENISE DESAUTELS

Dans *la Leçon*, l'élève : « J'ai mal aux dents. » Comme un leitmotiv : « Mal aux dents. (...) Et puis j'ai mal aux dents, j'ai mal aux pieds, j'ai mal à la tête... ». Moi, c'est la tête, rarement les dents, la tête la tête toujours. Quand ça déborde, c'est la tête.

J'ouvre l'enveloppe : c'est l'fun ils ont pensé à moi : INSTITUTION LITTÉRAIRE QUÉBÉCOISE. La panique soudain : quelques feuilles, un questionnaire : « En vous inspirant de votre expérience d'écrivain... ». Pensé à moi : je pense : c'est vrai je suis poète aussi. Comme par surcroît. Comme après. Comme plus tard quand tout le reste est réglé : le monde tout autour. L'institution. L'occupation de fin de soirée de nuit quand le temps s'y prête : écrire. Si je n'ai pas mal à la tête, si repassée la leçon de lenteur Cixous, si... Toujours à court de temps. C'est fou comme j'arrive mal à m'organiser. Le beau pétrin. L'amour maternel la prochaine session à cinquante milles de chez nous quelle idée la route la-si-longue-route-l'hiver la petite maison les petits détails si petits la vie quotidienne (tiens jamais remarqué cette expression au féminin). Changer sa vie penser à soi (juste pour voir une fois me prouver un congé sans solde une bourse pas sûre de l'avoir). J'y pense j'y pense mais je n'y arrive pas. Un grand manque d'imagination. Je passe sous silence ma « nature » (l'impression de jouer dans des eaux troubles) : l'irruption on ne sait jamais.

Sur la table à droite : des piles de livres choisis de la tendresse une question de temps je les prends un à la fois le soir toujours le temps ; à gauche : le « projet » le beau papier les mots les miens de fin de soirée plus souvent il le faudrait des fois la peur le temps de poursuivre ; au centre : je suis là : l'enveloppe *Liberté* les feuilles : INSTITUTION LITTÉRAIRE QUÉBÉCOISE. Tout oublier se concentrer. Va jouer dehors maman travaille la prochaine session roman-théâtre-poésie dans seize jours le monde je l'oublie. L'institution me concentrer : ça déborde : j'ai mal à la tête. Se détendre se concentrer. Besoin de lenteur je suis faite comme ça. Rien qui ne bouge la tête en plan. Le vide.

L'institution comme l'instituteur ou trice (ça me vient comme ça il faudrait que je relise *la Marche de la dictée* de Marcel Labine) le pouvoir la loi la ligne droite pureté et propreté si possible : ça dogmatise ça sécurise. La-petite-sainte-vierge en haut de la plus haute tour. L'institution la petite maison le cercle qui encercle qui rond-ronne à l'intérieur des murs de la petite famille qui s'érige bravo. Être dedans à tourner en rond polir les murs ou dehors. Même l'hiver je choisis dehors si le choix est inévitable. On dirait que c'est le rêve ici qui prend le dessus le rêve ou le grand désir. C'est peut-être pour cela que ça tourne mal en moi. Écrire : choisir de respirer hors les murs quitter la tour. RUPTURE. C'est pour cela les fins de soirée plus près de la terre et du corps plus près de soi. Le goût d'écrire à l'air libre.

Écrire. Je suis une femme qui écrit (comme important de le préciser) de la poésie ou quelque chose comme : une poésie qui se narrative. Quelque chose en somme d'assez peu institutionnel. On dit on accuse : invendable. Je suis peut-être arrivée au bon moment (aujourd'hui je ne sais pas) : deux éditrice-teur qui aiment ça : un deux trois livres moi c'est le troisième que je préfère. Des beaux objets pour les amis et quelques autres par hasard. On dit le temps tu vas voir : la bonne critique au bon moment le bon lecteur chez le bon libraire : ne l'a plus le livre vendu parti merci la poésie vous savez ? pas le quartier ni la saison. Quelques jours quelques semaines (chanceuse !) et le livre introuvable. On dit ne se vend pas pas bien c'est pas du roman ni du gâteau. Je suis contente : j'ai eu des « belles » critiques. Et poussent les rêves : écrire plein soleil à plein temps c'est fou. C'est plus le printemps la liste est longue : il y a des livres des piles (un seul titre ça se vend) qui attendent. On fait table rase. L'institution. Le gagne-pain tout à côté me voilà récupérée mes rêves pâlisent : polir les routes jusqu'au Cégep à l'autre bout du monde. Pour l'argent : institutrice.